

Alors s'avançaient les Hanouards, douze portant le corps du roi renfermé dans un cercueil de plomb recouvert d'un drap funèbre aux armes de France.

Les douze autres marchaient à la suite afin de relayer les premiers.

Derrière le corps s'avançait le cheval de bataille du roi, son noble destrier, tout caparoté de noir et conduit par le premier écuyer du roi.

Venaient ensuite tous les serviteurs particuliers du roi, vêtus de deuil : portant les armoiries royales sur la poitrine et tenant à la main des cierges allumés.

Derrière les serviteurs, venant, seul, le roi d'armes en grand costume avec des crêpes le recouvrant.

Il portait, renversée, la bannière de France.

Ses hérauts le suivaient en grand deuil.

Après eux, les princes :

Le duc de Bourbon.

Le duc de Lorraine.

Tous les parents et alliés du roi, à l'exception du dauphin qui devait attendre, à Vincennes, le départ du roi mort de Paris, pour y entrer lui-même.

Venaient alors les grands officiers de la couronne qui suivaient les hauts dignitaires du clergé.

Puis : les cours souveraines.

Les ambassadeurs étrangers.

Le Parlement.

Les conseillers du roi.

La cour des aides.

L'Université.

Le corps entier des échevins de la ville ayant en tête son prévôt des marchands.

Enfin la prévôté de Paris.

Puis les gardes du roi formaient la marche.

Sur le passage du convoi, tous les curieux s'agenouillaient et les prières étaient prononcées à voix haute.

On arriva à Saint-Denis à deux heures et demie.

La chapelle était prête.

L'abbé de Saint-Denis attendait pour officier, ainsi que cela était son droit.

Le service funèbre terminé, le roi d'armes donna à ses hérauts l'ordre d'appeler les officiers du roi,

Tous les grands officiers vinrent à tour de rôle, et en grande cérémonie, suivant la coutume, déposer sur la tombe royale les insignes de leurs dignités.

Le grand maître s'avança le dernier, et rompant son bâton de commandant, il le jeta sur la tombe.

Le roi d'armes, tenant toujours la bannière de France renversée, cria par trois fois :

—Le roi est mort !

A la troisième fois, il quitta la galerie souterraine.

Tout le cortège le suivit.

La galerie fut refermée.

Alors le glas funèbre s'arrêta.

Le roi d'armes se plaça au milieu du chœur, en face de l'autel, et relevant la bannière qu'il fit flotter dans les airs :

—Vive le roi ! cria-t-il.

Vive le roi ! répéta la foule.

La douleur était éteinte : la joie renaissait.

L'abbé vint officiellement inviter tous les seigneurs assistants à prendre leur part du repas des funérailles que l'abbaye avait coutume d'offrir à tous ceux qui avaient fait partie du cortège.

XLV

VINCENNES.

Ce soir-là du 2 janvier 1515, qui précéda le jour où le roi François Ier fit son entrée solennelle à Paris, il y avait réunion imposante à Vincennes.

Dans la grande salle du château se tenaient réunis le duc de Lorraine, le duc de Bourbon, le président Dupart, Gouffier de Boissy, le comte de Vendôme, Lautrec (le père de la comtesse de Châteaubriand), Florimond Robertet, La Palisse-Chabanon et Trivulce.

Tous se regardaient : aucun ne disait mot.

Un grand embarras et une expression de vive anxiété était sur tous les visages.

La salle était splendidement éclairée.

Au centre était une grande table chargée de papiers, de cires, de cachets, d'encriers et de plumes.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Octobre 1885.

Le comble de la désinfection

Le capitaine L..., nommant le navire "XXX" était descendu, depuis son arrivée à "New-York" et pendant le déchargement de sa cargaison, dans un hôtel du centre de la ville. Atteint de la maladie trois semaines environ après son installation, il fut transporté, par les soins de son hôtelier, à l'hôpital de la Quarantaine, dans une salle réservée, où malheureusement la mort l'emporta quinze jours plus tard.

Quelle ne fut pas la surprise du nouveau capitaine qui avait remplacé le décédé, lorsque sur le point d'appareiller, c'est-à-dire avant-hier, il vit arriver à son bord l'appareil de désinfection pour purifier son navire, sous prétexte que le capitaine L... était mort de la picotte.

Le capitaine, aburi, pestait de ce retard apporté dans son départ.

—Mais, disait-il, mon prédécesseur est mort depuis quinze jours ! Il n'est pas mort non plus à bord ! Il n'y est pas même tombé malade.

Peu importe il a fallu instrumenter, au grand ébahissement de l'équipage.

On tenta vainement de désinfecter à travers les fontes des pannoaux fermés, des tuiles, les poêlons et marmites dont se composait le chargement fait ces jours derniers.

En désespoir de cause et pour ne pas retourner... "bredouille" ; on désinfecta je crois, le... grand mâât malgré les protestations du capitaine..

CAUSERIES SCIENTIFIQUES

MÉDICALE ET CONTEMPORAINE

Moyen de s'assurer si on se coupe en se rasant quand on n'a pas de miroir.

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue, à faciliter le jeu du rasoir, et vous commencez à vous raser. — Si tout à coup vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche, vous voyez une entaille sanglante... vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

Nota. Ce moyen ne peut être employé par les gens manchot du bras gauche.

* * *

Contre les moustiques.

Mettez sous votre traversin un hareng-saur ou un morceau de fromage de roquefort que vous aurez porté pendant 4 jours dans la poche droite de votre pantalon et ne vous endormez qu'après vous être frotté la figure avec une couëne de lard rancé et avoir pris un bain de pieds à l'huile de pétrole.

* * *

Moyen d'attraper du poisson

Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements, sans nuire à sa respiration. — De la main droite, vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer et il est attrapé.

Nota.—Cette manœuvre peut être répétée jusqu'à sept fois.

* * *

J'ai ouï jadis l'histoire d'un monsieur qui, souffrant d'une broche de fer entrée dans le ventre et sortie par le dos, à l'occasion d'une explosion de chaudière, réclama les secours de l'art, et, à cette question insidieuse du médecin : " Est-on sujet à cet accident dans votre famille ? " répondit :

—Non, pas que je sache. Mon père et ma mère sont très vieux et n'ont jamais été embrochés. Mon frère se porte bien et ma sœur non plus n'a jamais eu de broche à travers le ventre. Il en est de même pour mes oncles et pour mes tantes.

—Très bien, répond le médecin. J'avais besoin de ces renseignements pour le diagnostic.

* * *

Contre les fluxions dentaires

Vous mâchez une pierre à fasil jusqu'à ce qu'elle soit transformée en gomme à claquer. — Ayez soin de recueillir la salive résultant de cette mastication laborieuse dans un carton à chapeau. Filtrez et frictionnez la gencive endolorie.

CODE DE CIVILITÉ

AD USO CONGO

Le roi des Belges, que son nouveau titre de roi du Congo met dans l'obligation de recevoir à sa table les rois tributaires de cette terre où les belles manières sont un tant soit peu différentes des nôtres a du édicter à l'usage de ses invités mal léchés le règlement de conduite suivant :

1o. Se présenter à S. M. proprement et suffisamment vêtu ; les chaussures bien cirées sont de rigueur. — Ne pas être ivre.

2o. A table, ne pas se balancer sur sa chaise comme un ours à la chafue, et ne pas allonger ses jambes.

3o. Ne pas boire après chaque bouchée, car on se souffle trop tôt de cette façon. — So nettoyer proprement le visage et la bouche avant de se présenter.

4o. Ne pas mettre les mains dans les plats ; ne pas mettre sur la nappe les os rongés, ni les jeter derrière sa chaise ou sous la table.

5o. Ne pas lécher ses doigts, ni cracher dans son assiette, et ne pas se moucher avec ses doigts ni dans la nappe.

6o. Ne pas s'enivrer comme une bête, pour ne pas tomber sous la table, mais être en état de la quitter droit et sans être soutenu. — Ces règlements traduits dans tous les dialectes de l'Etat du Congo sont distribués (gratis) dans le palais à tous les visiteurs de cette terre d'ébène, mais comme aucun d'eux ne sait pas encore lire leur application donne chaque jour du fil à retordre aux grands chambellans qui n'en peuvent plus et parlent de donner leur démission. On les remplacera par des professeurs de danses et de maintien qui seront chargés de dégrossir ces rois de fantaisie, avant de les présenter à la cour de leur suzerain.

UNE BONNE FARCE

Un de nos amis doué d'une verve très fantaisiste, exécutait volontiers une plaisanterie qui ne ratait jamais son succès.

Quand on devait tirer une loterie, il se trouvait dans la salle et, à la proclamation du numéro gagnant, poussait un grand cri :

—Je l'ai ! je l'ai ! C'est moi ! c'est moi !

Et il tremblait de tous ses membres, et il roulait les yeux, et il exécutait en habile comédien qu'il était une scène complète de joie folle.

Vous jugez si l'on s'empressait autour de lui.

Et notre ami de continuer :

—J'avais rêvé, il y a deux jours, que je gagnais ! Le 12,374 ! J'en étais sûr... Je l'ai là.

Et il fouillait dans sa poche. Mais soudain un second cri :

—Ah ! mon Dieu, puis il se palpait des pieds à la tête, se démenait, se retournait, se baissait sans proférer d'autre parole que :

—Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !

Tout le monde était haletant.

—Je l'avais là... tout à l'heure...

Et il se baissait de nouveau tout le monde en faisait autant, cherchant à retrouver le malheureux billet.

—Je l'avais là, répétait-il, là ! Il faut donc qu'on me l'ait volé !

Et il commençait à regarder d'un air de défiance autour de lui. Chacun se reculait d'un pas et toisait son voisin avec inquiétude.

—Je vais faire ma déclaration à la police.

Sur quoi, il sortait escorté par cinq cents personnes, montait dans une voiture et disparaissait, laissant les groupes plongés dans une agitation qui se prolongeait jusqu'au soir.

Tentez la même expérience au prochain tirage de la loterie du curé Labelle et vous m'en direz des nouvelles.

L'ARCHE DE NOE

Vous savez tous que des ingénieurs turcs viennent de retrouver l'Arche de Noé dans une grotte située sur le flanc gauche du Mont Ararat.

Nous sommes à même de confirmer à nos lecteurs l'exactitude de cette nouvelle et de la compléter par quelques renseignements que nous recevons au moment de mettre sous presse.

D'après le rapport des ingénieurs, on a trouvé dans l'intérieur du bâtiment : 1o. le trognon de la pomme croquée par Adam et Eve ; 2o. la queue du serpent qui tenta la mère du genre humain, 3o. les feuilles de figuier qui servirent de culotte et de jupon à nos trop coupables ancêtres, 4o. le revolver de Cain ; 5o. le vélo-cipède d'Enoch, 6o. un piano, sortant des ateliers de Tubalcaïn ; 7o. le bonnet de coton de Lamech, et la mèche du suéid ; 8o. une machine à coudre et un faux-chignon ayant pu appartenir à Mme Noé ; 9o. une caricature signée Cham, représentant le père Noé dans les vignes du Seigneur, etc. etc.

La machine est parfaitement conservée : elle est de la force de 4,817 chevaux-vapeur.

Alexandre Dumas et les huissiers

Du temps où la contrainte par corps existait, deux huissiers se présentèrent un jour chez Alexandre Dumas père. L'un d'eux était très connu de l'illustre romancier, qui avait assez souvent affaire à la corporation. Ils lui expliquent qu'ils sont envoyés par un de ses créanciers, dont ils lui disent le nom.

—Ah ! c'est un bon garçon, celui-là ! s'écrie Dumas ; je veux le payer.

Et s'adressant au recours qu'il connaissait :

—Tu lui donneras deux mille francs de ma part, dit-il.

—Entendu, monsieur Dumas, répond l'huissier ; et il s'en va, suivi de son confrère.

A peine étaient-ils sortis que celui-ci, très étonné, dit à son compagnon :

—Comment ! vous, ainsi prêter deux mille francs à Dumas ? Il ne vous les rendra jamais.

—Détrompez-vous, reprit l'huissier. Je lui prête très souvent de l'argent sur parole, et il me le rend très régulièrement. Il n'est récalcitrant que pour ceux de ses créanciers qui ont des billets.

COUACS

Hyperbole espagnole. Un des meilleurs auteurs espagnols parlant des yeux noirs d'une senora, écrit :

" Ils étaient en deuil des nombreux meurtres qu'ils avaient commis."

Dans la rue un ivrogne à un passant :

—Monsieur, quel est le chemin pour aller en face ?

— Vous n'avez qu'à traverser la rue.

— C'est ce que j'ai fait, et on m'a dit la même chose !

Pour photographie grandeur Cartu de Visite à 75cts la douzaine allez chez I. Martial coin des rues St Laurent et Lagauchetière. La place du grand secret.—4—111.

Les ivrognes trouvent mille raisons pour justifier soi-disant leur abrutissante passion. En voici un qui s'attira une bonne réplique. Son curé lui disait :

—Michel, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

—Ah ! monsieur le curé, je vous y prends ! Est-ce que l'Écriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

—C'est vrai, réplique le pasteur ; mais elle ne dit pas qu'on doive les avaler.

Au restaurant :

—Garçon, qu'est-ce que vous avez de froid ?

—Les pieds, monsieur ; je ne me sens pas marcher. Et dire que c'est comme ça, pendant tout l'hiver !

Une histoire vraie qui finit bien. —

Telle est l'histoire de Tepping le Tailleur de la rue du Marché qui était pauvre et qui est riche ; qui acheta un cinquième d'un billet de loterie de la Louisiane pour un dollar et gagna une fortune le mois dernier. Il est dit que Tepping a oublié les places qu'il fréquentait d'habitude, que les sentiers qu'il suivait ne le voient plus. Où est Tepping ? Est-il retourné au pays où le prince Bismarck fait la loi et où les porcs américains sont inconnus ? Il est rumeur que Tepping est parti pour visiter son pays natal et là, étonner les indigènes avec la narration de la manière dont les fortune sont faites par les californiens, qui placent leur argent dans la loterie de l'état de la Louisiane. San Francisco (Cal.) Chronicle. Sept 13.

On demande à un incrédule :

—Qu'est-ce que c'est que la médecine ?

—L'art de tuer les gens sans que la police s'en mêle.

Entre avocat et client :

—Vous avez oublié de joindre au dossier les pièces principales.

—Ah ! oui... les pièces de cent sous.